

et d'art au point d'en méconnaître la loi morale ; ceux-là en général n'éprouvent pas cet enthousiasme ; ils ne sont guère satisfaits si, en contemplant une œuvre artistique, ils ne se sentent pas meilleurs ; si à l'admiration ils ne peuvent joindre l'approbation.<sup>(1)</sup>

Sougeons aussi au milieu et au climat. N'est-ce pas à cette troisième cause qu'il faut attribuer pour une large part ce *spleen*, qui semble être une maladie nationale des Anglais ? Le *spleen* lui-même n'offrait-il pas un admirable bouillon de culture pour le germe calviniste, dont l'épanouissement est la tristesse sombre que nous avons signalée ?

Enfin, nous comprenons que, si l'éternelle brume qui couvre la vieille Albion était favorable au développement des lugubres théories du dictateur de Genève, elle l'était beaucoup moins à l'éclosion du sens artistique, beaucoup moins en tous les cas que la claire lumière illuminant l'Acropole et les hauteurs de Sorrente.

Volontiers d'ailleurs je concède que la rigidité puritaine a fait œuvre salubre en débarrassant la rue d'étalages scandaleux, en ne souffrant pas qu'on se serve de la scène théâtrale ou des pages d'un livre pour y faire passer le vice. J'exprime même un regret, c'est qu'il y ait une cadence sous ce rapport, et que, même dans des villes américaines, où les puritains semblent faire loi, tant de liberté soit laissée aux entrepreneurs de plaisirs publics soit pour la multiplication des lieux d'amusements, soit pour la licence des spectacles, soit pour l'audace des réclames. Ce bon résultat du bigotisme sectaire ne justifie pas les principes d'où il est né, et qui sont, nous venons de le voir, de très graves déviations de la

---

(1) Evidemment les exceptions ne manquent pas. D'une façon générale, et depuis le 16<sup>ième</sup> siècle, où la Renaissance eut ses partisans fervents, on peut dire que l'aristocratie et l'élite intellectuelle ont échappé à l'influence du puritanisme. Ni Chaucer, ni Shakespeare, ni Swift, ni Byron ne sont des puritains. N'empêche que la masse du peuple étant puritaine, une grande partie de la littérature porte son empreinte. Dans les romans et au théâtre on redoute la grande passion, à plus forte raison l'amour coupable. L'expression "*roman anglais*" n'est-elle pas synonyme de roman inoffensif ? Sans doute la morale n'a qu'à y gagner ; mais nous n'avons pas moins là une preuve des tendances utilitaires de la race.